

DES ORIENTATIONS, POUR QUOI FAIRE ?

DÉBAT PÉDAGOGIQUE
organisé par M.E. Bertrand

* Hier
Il suffisait à l'École d'apprendre à lire, à écrire, à compter : quelques règles pédagogiques simples pouvaient suffire. La société était stable, jusqu'au début de ce siècle, au moins durant le temps d'existence d'une génération. Les connaissances, elles, ne s'accumulaient que lentement. Dans ces conditions, des « lois » pouvaient être établies, des barrières et des obstacles dûment posés : les examens avaient une valeur sociale irréfutable. L'enfant éduqué pouvait partir dans la vie avec son bagage dûment établi et ficelé.

A la recherche d'une unité

Aujourd'hui, le monde galope. Les connaissances doublent de volume en l'espace de dix ans. Bientôt chaque génération devra obligatoirement se recycler et retourner à l'École au moins une fois, en plus de la première durant l'enfance. Dans ces conditions, la pédagogie se doit d'être davantage qu'un art. Et même bien plus qu'une science ! Elle se doit d'être une synthèse de toutes les sciences de l'homme : sciences humaines, sciences sociales, sciences biologiques ; toutes occupées à la découverte du même être, elles doivent, dans la pédagogie, trouver une unité. Cette recherche d'une unité préoccupe de nombreux savants et de nombreux chercheurs. Pas seulement au sein de notre pays, mais universellement, et c'est là l'occasion d'une rencontre entre le monde oriental et le monde occidental. Ici une longue liste de noms et d'organismes pourrait s'étaler s'il ne nous fallait pas économiser place et temps. Nous pourrons et il faudra y revenir ! Les dangers courus par notre civilisation trouvent leur compensation dans l'évolution et dans la lucidité de l'homme menacé. Les solutions sont réduites. Et parmi elles, la pédagogie, l'éducation, sont un des recours possibles, sinon le seul, avec celui du grand bouleversement économique.

Notre mouvement pédagogique se trouve donc plongé en 1972 dans le monde de 1972 et confronté aux problèmes complexes de 1972.

Si la pédagogie n'est pas complice du système social établi, complice et chien de garde fidèle et dévoué, elle se doit de rester éveillée. *L'École Moderne Française* de C. Freinet n'a jamais admis de maintenir ou d'aider à maintenir les hommes dans le sommeil. « L'accoutumance à la routine, et l'acceptation de toutes les contraintes, de tous les dogmes, est une force incroyable de gaspillage et de destruction », écrit Friedmann.

Contre le dogmatisme

Débusquer le dogme et la scolastique fut la préoccupation quotidienne de C. Freinet. Notre mouvement se doit, aujourd'hui, en 1972 de reconnaître, au sein des sciences de l'homme tout ce qui sert l'homme pour l'aider à vaincre l'exploitation de toutes les forces qui l'assiègent, y compris celles que d'autres hommes forgent et utilisent. Plus que jamais, le divorce est total entre les opinions, les idées et le comportement. Tel enseignant qui se veut révolutionnaire dans son parti ou dans son syndicat n'est qu'un hobereau dans sa classe ; tel autre qui se veut moderne et libérateur dans sa classe n'a qu'un comportement étroit, mesquin et petit bourgeois dans sa vie quotidienne... L'ajustement quotidien, l'attention particulière à la recherche de l'unité est une mise au point, une activité permanente et soutenue de chaque instant.

Plus que jamais le pédagogisme nous guette : parce que la scolastique est toujours présente. Et puisque nous ne pouvons marcher sur la tête, les pieds dans le brouillard — il n'y a même plus d'étoiles ! il nous faut à chaque moment savoir précisément où se dirigent nos pas :

IL NOUS FAUT DES ORIENTATIONS !

☞ Pourquoi des orientations ? N'est-ce pas assez de vivre ? C. Freinet n'est-il pas un pragmatique-né ? Tâtonner et expérimenter ne suffit-il pas ? La masse de nos gestes qui découvrent ne fait-elle pas une action puissante d'où se dégage notre marche ? Ne prouvons-nous pas le mouvement en marchant ?

**Faire un bilan
de nos recherches...**

* Le pragmatisme n'est que le premier temps de l'action. Que tu sois attaché à la recherche, et fier de l'avant-gardisme qui est lié à l'expérience, c'est bien ; mais vient un temps où il faut faire des bilans. Menacés, inconfortablement restés sur le quai, les autres, un jour, exigent : « Il serait temps de nous faire part de tes résultats ! »

Une masse de gestes ne font pas un mouvement : ce n'est que de l'agitation stérile ; un jour doit venir la synthèse qui permet de faire des comptes et de peser la moisson ! Nous ne prouvons pas le mouvement en affirmant l'existence de notre mouvement uniquement par des déclarations, des éditoriaux - coups de trompette, des récits historiques remémorant le passé et comptabilisant les années de présence.

Ce dont nous avons besoin c'est d'une présence au monde de 1972 !

Il faut un sens à notre action. C'est cela qu'on appelle une direction, c'est-à-dire un mouvement en avant orienté et conscient de son action.

... et leur donner un sens

* Est-ce le moment, vraiment bien le moment, de définir ces orientations ? Serions-nous par hasard désorientés ?

* Oui, c'est le moment de le faire et c'est déjà bien tard ! Privés comme nous le sommes depuis bientôt six ans de l'aide de celui qui a su sans cesse orienter son action et nous entraîner avec lui dans ses recherches et dans leurs applications, face à un monde davantage complexe, et chaque jour davantage menacés dans notre idéal d'éducation, il est temps de savoir ce que nous sommes, ce que nous faisons, ce que nous voulons faire.

* Mais comment allez-vous vous y prendre ou plutôt comment allons-nous nous y prendre ? Car il n'est pas question, dans la maison de Freinet, là où le dogme a toujours été banni, de voir naître une commission de maîtres-à-penser qui vont nous dicter notre façon de faire, de dire et de nous comporter !!!

* Nous avons dit orientations. Au pluriel. Nous n'avons jamais dit directions, au pluriel comme au singulier. Ni même, ni surtout directives. Nous disons options ; nous disons en parlant d'orientations, marches dynamiques et mouvantes. Ce n'est pas d'une route, même pas d'une autoroute qu'il s'agit. C'est un cheminement, une voie qui, avec souplesse, économie, désinvolture peut-être, décontraction certes, nous permettront d'aller davantage l'esprit en repos. Le point sera fait périodiquement. Chaque fois que se fera sentir une nécessité.

Nous ne serons plus aveugles : par conséquent moins aliénés. Nous serons libres d'innover en sachant pourquoi nous le faisons.

**Des options qui libéreront
nos actions**

Qui va « nous » orienter ?

- ✦ A qui accorderons-nous le pouvoir, la puissance et la sagesse de déterminer la vie ?
- * Selon notre règle coopérative, à tous ceux qui s'en sentent la force, la compétence, le courage, l'énergie. A tous ceux qui, un temps, ont la possibilité et les moyens de le faire.
- * Comment vous y prendrez-vous pour faire reconnaître le bien-fondé de vos orientations ?
- * Ce seront nos orientations, à toi et à nous. Il n'y aura pas « vos orientations ». Tout comme nous avons notre charte ; seuls, les étrangers disent « votre » charte.
- * Oui. Mais je voulais dire autre chose. Comment nous y prendrons-nous pour faire reconnaître le bien-fondé de notre action à tous les travailleurs, à tout l'ensemble des éducateurs à qui nous destinons les vastes plaines de la pédagogie — car notre pédagogie est celle du plein-vent, n'est-ce pas ?

ORIENTATIONS et pédagogie de masse...

- * C'est le problème si important, si vaste, si délicat et si lourd à porter de la pédagogie de masse et que, depuis le congrès de Perpignan, C. Freinet nous a confié et qui nous pose tant de questions...
- ✦ Apparemment, fixer au sein du mouvement Freinet des orientations, semble une action anti-Freinet. Comment ne pas frôler le dogme et la scolastique ?
- * Justement ! Moi, précisément je me sens à l'intersection et au carrefour de chaque chose. Je ne peux pas me mettre dans une position particulière, m'enfermer dans une commission précise. Travailler me suffit. Je sais pourquoi je le fais !
- ☒ Et moi ! je suis l'homme du rêve, de l'insomnie, des discussions avec les étudiants, avec les gens des H.L.M. Je n'ai pas une pensée cloisonnée et je ne peux pas être intégré dans des structures !
- ✦ Pensons alors à la masse qui devra entrer dans les voies de nos orientations. Revenons à ce problème !
- * Tant que ça a été possible, le mouvement est resté et demeura la chose de son initiateur, de son fondateur, de l'artisan privilégié qui l'a inventé et construit en rassemblant les forces et les moyens pour le faire. Bientôt, la tâche devint inhumaine. Et lui-même n'y survécut pas...

Les ORIENTATIONS... c'est notre responsabilité !

- ☀ Aujourd'hui, il faut décider des responsabilités que nous voulons prendre. Il faut que nous prenions des décisions. Pour cela nous faisons confiance à tous les groupes de travail. Qu'ils naissent et s'activent !
- ☒ Je rêve de sous-commissions avec un nombre infini de circulations...
- * Quelle que soit l'ampleur de notre audience, quelle que soit la répercussion de nos prises de position, nous nous devons toujours de pouvoir agir rapidement et avec efficacité. Les mouvements spontanés de « la base » se doivent d'être répercutés, enregistrés d'abord, analysés et exprimés ensuite le plus largement possible...

ORIENTATIONS et circulations des informations

- ✦ Cette commission se doit de vivre d'une façon quasiment journalistique... Suivre l'actualité ; que des camarades puissent prendre la température de l'ICEM à tous les niveaux du travail, dans les différents stages, ils noteront les re-

cherches dans les groupes, les inquiétudes et les interrogations des éducateurs : voilà surtout ce que doit être l'activité de la commission des orientations. Ils doivent être des synthétiseurs...

spontanéité et rapidité des réactions

* Et des porte-paroles !

Il ne suffit pas de rassembler des éléments pour en faire un monument. C'est la spontanéité et la rapidité des réactions qui importent, qui font notre force et augmentent notre impact.

Je voudrais pouvoir vous faire partager une réflexion, qui même si elle est un peu longue à exposer, doit nous apporter une ligne de conduite efficace.

Il y a des constantes vitales. Parmi celles-ci il en est une qui nous convient doublement : la vie est mouvement. La vie est motrice. Et en vertu de la loi de la similitude des contraires nous pouvons dire sérieusement que le mouvement est vie. L'un sans l'autre, c'est la mort.

Le mouvement de C. Freinet conserve et renferme grâce à la voie tracée initialement par lui, un potentiel, une énergie qu'il faut chaque jour, chaque heure actualiser, dynamiser.

notre potentiel

Notre mouvement ne peut donc se manifester et exister que dans la mesure où toutes ses potentialités s'actualisent et se heurtent aux forces traditionnelles qu'il nous faut débusquer partout où elles se trouvent.

Comment peut se réaliser cette actualisation ?

J'ai eu l'idée de transplanter à l'usage de la vie de notre mouvement les règles de la thermodynamique ! Je m'explique. Ce n'est pas si farfelu.

le second principe de la thermodynamique...

Il y a un 2^e principe de la thermodynamique découvert au siècle dernier et qu'aucune expérience n'est jamais venue contredire ou mettre en doute : c'est le principe de Carnot-Clausius.

En règle générale, tous les systèmes physiques passent d'une façon irréversible à travers des transformations incessantes allant d'une diversité, d'une hétérogénéité initiale vers une homogénéité croissante où l'énergie se dégrade passant d'une forme « noble » (électrique, mécanique, chimique, atomique...) à une forme « dégradée » ou chaleur. Mathématiquement cela se formule sous le terme d'entropie positive croissante, de déperdition irréversible amenant la fin de tout système.

... homogénéité et hétérogénéité...

C'est sans doute de cette façon que notre univers disparaîtra. Mais avant ça, nous avons le temps de faire l'Ecole Moderne... Et surtout nous avons à prendre garde au phénomène de l'entropie positive croissante.

... entropie positive croissante

Il nous faut protéger, autant que faire se peut, nous garder dans le cadre de notre plus grande hétérogénéité. Il faut que l'énergie du mouvement ne se dégrade pas vers un monolithisme semblable à l'entropie croissante. Nous ne pouvons pas sombrer dans l'homogénéité.

protégeons notre énergie !

Il faut conserver notre énergie en lui permettant de s'hétérogénéiser constamment. Notre univers pédagogique ne peut pas mourir d'uniformité.

C'est le moment de le dire quand se crée cette recherche des orientations, mouvements spontanés des camarades désirant « savoir où nous en sommes et savoir ce que nous voulons » !

Si nous devenions rigoureusement homogènes, il ne se passerait rien. Plus rien. C'est sans doute là, les raisons essentielles de notre marasme des deux ou trois dernières années où l'autorité s'attachait à atténuer tous les antagonismes, à vouloir mettre tout le monde d'accord dans une sauce sans saveur, à désirer rassembler le plus grand nombre derrière des mots d'ordres anodins que certains même qualifiaient de démolisateurs.

Nous étions désorientés

* Oui : en définitive, actuellement nous sommes désorientés...

* Nous les sommes doublement :

En 1972 l'école de 1972 !

— d'une part, notre énergie se dégrade dans l'homogénéité anodine et douceuse, expression d'une faiblesse d'analyse et de la portée de l'action,
— d'autre part la vie nous presse. Des problèmes urgents et quotidiens s'imposent à nous. Il sont nouveaux parce que contemporains. En 1972 nous sommes devant les problèmes de 1972 !

**ORIENTATIONS
ou dispersion ?**

☼ N'est-ce pas la dispersion que tu nous proposes ?... En entraînant vers les pensées diverses qui cafoillent de tout côté, ne vas-tu pas distraire le principal de nos forces qui doit être mobilisé par le travail quotidien de faire la classe, d'utilisation et de création des outils prévus par C. Freinet ? Qu'est-ce qu'on s'en moque de ce que pensent les autres, ce n'est pas eux qui font notre classe !

* Je n'ai pas l'avantage de ce travail quotidien de la classe... Mais dans les contacts de mon activité, et en tous lieux, chez les éditeurs, chez les administrateurs, dans les milieux les plus divers, le nom de Freinet est connu et inspire de la curiosité. Partout on reconnaît la valeur et la qualité de nos outils. On reconnaît que nos efforts sont uniques : non pas dans le sens de l'originalité farfelue, mais bien dans celui d'une vérité fondamentale qu'il faut avoir le courage de maintenir. Voir : *L'Ecole capitaliste en France*, par C. Baudelot et R. Establet, Ed. Maspéro.

**La vie est contre
la scolastique**

Il y a une unité dans la pensée de Freinet : c'est la maintenance de la vie, c'est la lutte contre le dogme et la scolastique qui lui tordent le cou. En quelque lieu et en quelque époque, cette pensée-là est reconnue et elle est sympathique à tous. Le dire c'est bien. Le faire c'est mieux. C'est notre rôle.

☒ Aujourd'hui les jeunes sont intéressés par notre action et surtout par notre « idéologie ».

* Nous devons leur offrir nos outils et veiller à les repenser et à les maintenir tous dans leur hétérogénéité énergétique initiale. Avec toutes leurs racines. Leur potentiel. Leur efficience.

**Des hypothèses de travail
de C. Freinet...**

Nous devons provoquer les rencontres et les dialogues :

— d'une part il faut divulguer les hypothèses de travail solides (solides parce que nous les rencontrons quotidiennement dans nos classes) que Freinet a formulées,
— d'autre part, pour vérifier, préciser ces hypothèses et formuler nos lois d'action en termes vivants, il nous faut assurer nos connaissances, aller chercher de nouvelles informations et comme nous l'avons dit dans notre préambule, maintenir cette unité de la nature et de la culture, œuvrer au sein de cette science de l'homme dont la pédagogie sera l'aile active.

**... à la science de l'homme
moderne :**

Par exemple :

- Quel enrichissement la biologie peut apporter à l'hypothèse du tâtonnement expérimental ?
 - Quelles incidences sur notre pédagogie peuvent avoir les découvertes récentes en psychiatrie et en psychanalyse d'une part. Et d'autre part, en cybernétique.
 - C. Freinet s'en référait à Jung, à Theilhard de Chardin, à Pavlov...
- Mais depuis sa mort, sont apparues d'autres tendances, Laborit, Lacan, Monod (quel est la part du hasard dans le tâtonnement expérimental) et les travaux multiples de François Jacob, les recherches du groupe Dartan, les liaisons plus étroites encore

- qu'au congrès de Tours se nouent avec les psychiatres mettant en valeur l'action thérapeutique de l'expression libre. Et l'anti-psychiatrie...
- inventions découvertes**
- Des expressions multiples recoupant les idées de C. Freinet sur l'invention et la découverte s'expriment dans des œuvres aussi diverses que celles d'André Breton, de Burkminster Fuller, de Brancusi... entre autres !
 - Sur un plan différent, nous nous devons encore de définir nos attitudes d'éducateurs face aux problèmes qui s'imposent à notre société :
 - le rôle et la libération de la femme (75% des éducateurs sont de sexe féminin dans le primaire et 55% dans le secondaire).
 - L'importance de la sexualité de son expression, de son éducation.
 - Le problème du travail face à la baudruche qu'on gonfle et qu'on appelle « civilisation des loisirs ».
 - La place des enfants et de la jeunesse dans notre culture. Il faut en finir avec le « allez les gosses ! allez jouer ! »
 - Et la révolution ?...
- les problèmes actuels de notre société**
- et nous ?**
- * Mais n'avons-nous pas en priorité nos propres affaires à régler, nos propres mises en ordre, un ménage intérieur à faire ? Balayons devant notre porte ; non ?
 - * Naturellement nous avons tout à faire : la vie impose. Peut-être n'y a-t-il même pas à discuter des priorités ! Sans ordre, en vrac, nous avons :
 - à repenser tous nos outils, à les maintenir dans leur efficacité et leur actualité. A leur conserver toute la force de la potentialité qu'une pensée vivante qui les a conçus leur avait conférée.
- la C.E.L.**
- C'est ce que la CEL a lancé en ouvrant les enquêtes sur l'imprimerie et les presses sur l'autocorrection et les fichiers.
 - Le même travail doit se poursuivre face à tout le secteur de l'information.
- le fichier de travail**
- la B.T.**
- d'une part l'édition du fichier de travail sous forme de fiches conduisant à des réalisations sensibles et effectives,
 - d'autre part par une réflexion à propos du destin de la Bibliothèque de Travail qu'une audience plus grande, qu'une commercialisation nécessaire pourrait, au moins dans une certaine mesure, édulcorer et détourner de ses buts initiaux si nous n'y prenons garde...
- l'art enfantin**
- Dans le cadre de l'art enfantin comment concilier une activité artistique à vocation initialement individuelle et esthétique avec le cadre d'application désiré au sein d'une école populaire, urbaine, et broyeuse d'individus ?
 - Plus spécifiquement pédagogiques restent les options définies précisément par C. Freinet durant les deux dernières années de son activité :
 - l'individualisation de l'enseignement
 - et son outil principal : la programmation.
- l'individualisation de l'enseignement et la programmation**
- Que nous n'en ayons plus discuté, que nous ayons cessé de produire et de tirer les conclusions des expériences lancées et en cours pourrait paraître scandaleux si nous n'avions déjà la volonté de rompre le silence en ce domaine.
- l'école maternelle**
- La primauté de la petite enfance et la place privilégiée que doit recevoir le travail issu des classes maternelles et de celles des années où s'acquièrent les apprentissages essentiels de la lecture et de l'écriture.
 - Puis, viennent les positions indispensables à formuler et à maintenir vivantes face aux problèmes nés récemment et à peine abordés sur le plan général du mouvement, à une audience nationale :

la mathématique moderne

● position face aux querelles des mathématiciens. La vigilance et la fermeté de la commission mathématique de l'ICEM dont les positions s'expriment dans les revues scientifiques là où le débat s'instaure, suffit à démontrer l'urgence de la question, la justesse de notre choix.

l'enseignement des sciences et de l'histoire

● que face aux dispositions du tiers temps et des disciplines d'éveil, on constate une désaffection de l'enseignement des sciences, que les études du milieu, de la nature, de la géographie se dégradent ou s'enlisent dans le pédagogisme, que l'histoire continue à s'enseigner — même grâce aux BT, comme on le faisait au début du siècle dans Seignobos et Lavis, c'est suffisamment inquiétant pour que nous réagissions vite.

l'éducation sexuelle

● Chez nous encore, des prises de position ne sont pas sans inquiéter des camarades — au sein de la commission d'éducation sexuelle par exemple, — au sein de la commission connaissance de l'enfant (face au Profil vital : autre exemple),

la connaissance de l'enfant

— en sein de la commission des données économiques et sociales (marxisme ? nouveau socialisme ?) etc.

les structures économiques



Oui ! assez ! nous avons de quoi nous poser des questions, nous demander où nous allons, à quoi nous servons et quel monde nous préparons...

Au second degré...



* Dans le secondaire justement, le témoignage de nos adolescents et, en parallèle, les témoignages de nos propres enfants, sont là pour nous éclairer et pour nous effrayer en même temps...

... l'expression libre des adolescents

Récemment, à l'occasion de l'affaire de Douvres, un courant en faveur de la censure de l'expression libre des adolescents ne s'est-il pas fait jour parmi des camarades ? — Et puis, que nous le voulions ou non, nous vivons dans un monde dont nous ne pouvons pas nous extraire. Nos îlots coopératifs, idéalistes, ne suffisent pas à ébranler le monde capitaliste qui nous oppresse et nous menace.

Nous avons certainement besoin de revoir et de préciser notre Charte. De préciser aussi notre position face aux manœuvres du pouvoir récupérant ici nos actions de modernisation et les condamnant par ailleurs !

Pionniers ou travailleurs du quotidien ?



Mais ne sommes-nous pas trop ambitieux ?
Comment mener à bien tout cela ?

Nous ne sommes que de modestes primaires, prisonniers du quotidien et des données péjoratives de nos écoles pauvres, urbaines, écrasées par des conditions de travail savamment entretenues. Nous devons coûte que coûte respecter les structures actuelles des examens, des contrôles, faute de broyer à notre tour des gosses transformés en cobayes ! Nous agissons en pionniers : nous prouvons que l'on peut faire une pédagogie utile et humaine et souvent à quelques mètres à peine de nous, ce n'est plus vrai...

L'école traditionnelle sévit toujours !



* Nous prônons une école moderne, à bases scientifiques et psychologiques profondes, mais dans les cours des écoles, les gosses tournent en frappant des pieds, ils sont battus et des oreilles sont décollées, pendant que d'autres doivent faire 1 000, et 2 000 lignes !...

Oui ! on prouve ce qu'on veut combattre !



* Allons ! il faut dénoncer d'un côté et montrer comment ça ne va pas ! Et de l'autre, il faut apporter des solutions, simultanément !

**Il nous faut une
pédagogie populaire !
une pédagogie de masse !**

quelle pédagogie ?...

pour quelle masse ?

**Le
tâtonnement expérimental
comme seul processus
d'apprentissage...**

et pour tous !

☒ Et des solutions pas seulement valables pour les as, pour une pseudo-élite, mais valables pour tous ! une pédagogie populaire !

☞ Nous voilà revenus à la pédagogie de masse !
Ah je ne connais pas d'expression qui ait été affublée d'autant d'acceptions !
Est-ce à dire que notre pédagogie telle qu'elle est aujourd'hui peut et doit être adoptée par le plus grand nombre pour le plus grand bienfait des enfants ?
Ce serait, sans doute, l'entrée du dogmatisme le plus formel.
Est-ce à dire que nous nous appuyerons sur les échos de la majorité pour construire une pédagogie dite d'avant-garde ?

La contradiction est éclatante.

Est-ce à dire que nous imposerons à nos chercheurs des normes démocratiques d'efficacité et qu'ils ne seront utiles que dans la mesure où leurs fruits seront consommables immédiatement ? Pas de pédagogie fulgurante ? Non, non et non ! Tout cela n'est pas possible.

* Effectivement nous n'y sommes pas parvenus jusqu'à maintenant...

☞ Devons-nous adopter l'attitude de ceux qui veulent une pédagogie adaptée aux besoins d'un nombre toujours plus grand d'initiés ? C'est le laminage par le bas.

Plus nous serons nombreux, plus nous devons répondre aux appels des débutants dans les impératifs et les données inconditionnels d'une administration opportuniste...

☒ C'est bien là l'effet de l'homogénéisation et de l'entropie positive croissante !

☞ Et attention ! comme un être vivant, notre mouvement a une vie psychique, une vie mentale où les lois de la vie s'exercent aussi !

* Si nous devons avoir de telles idées fixes : faire pour le plus grand nombre ce qui est le plus simpliste, nous donnerions aux forces homogénéisantes toutes les chances de nous détruire...

Au contraire, notre mouvement est fait de forces diverses, multiples et d'hétérogénéités continuelles. Nous avons des idées, nous avons des permanences : des orientations ! Au-delà, c'est l'ennui de l'uniformité. C'est la maladie mentale ! Nous resterions bloqués à des idées fixes, à des répétitions tacites et tactiques de mots d'ordre : la répétition est une force homogénéisante.

Il faut conserver à notre mouvement ses prises sur la diversité et les variétés. Une doctrine : nous en avons une. Une tactique : il nous en faut une !

☞ C'est pour cela que pour moi « Pédagogie de masse » c'est la lancée du plus grand nombre dans la recherche à tous les niveaux ; c'est admettre le tâtonnement expérimental comme seul processus d'apprentissage ; même — et surtout ! — en pédagogie, même et surtout ! — pour les adultes. Même pour les chercheurs.

☞ Mais comment faire ?

☞ Cela veut dire qu'il nous faut valoriser et aider toutes les recherches. Même celles qui retrouvent tout ce qui a été trouvé. C'est le seul moyen de découvrir mieux, davantage et beaucoup plus loin...

* Pour atteindre le sommet il faut toujours repasser par la base. Même l'hélicoptère, même l'aigle partent de leurs aires, de leurs bases, de leurs nids.

TOUS EN POINTE !
Pas de base, tous en haut !
Jeter bas la veste

Actualiser la pédagogie
Freinet

C'est une question de
principe !

BIBLIOGRAPHIE :

- Les Dits de Mathieu de C. Freinet
- Du rêve, de la mathématique et de la mort de Stéphane Lupasco (Christian Bourgeois)
- Puissance et sagesse de Friedmann

☞ Nous ne devons pas nous installer dans le confort de nos techniques en conquérants rassis !

Un slogan : TOUS EN POINTE, pas de base, tous en haut !

* Aider chacun à jeter bas la veste, aider chacun à bouleverser sa culture, aider chacun à croire que parfois deux et deux ne font pas quatre, aider chacun à faire encore des expériences, c'est ce que C. Freinet dans ses « Dits de Mathieu » a répété sans cesse sur des airs différents. C'est là qu'est toute notre doctrine.

☞ Nos potentialités sont là.

* L'actualisation de ces potentialités est urgente ! Nous ne pouvons nous laisser aller après la disparition de C. Freinet à des prémices de mort en adoptant des répétitions totalitaires, en supprimant les conditions d'une recherche libre et non-dogmatique, en prônant une technologie outrancière dans un cas, en imposant une idéologie fermée dans un autre. C'est là que réside le malaise de certains jeunes qui craignent à la fois de rentrer dans notre chapelle ou dans notre catalogue CEL ! Et voici mon dernier point.

Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit !

Je n'ai pas dit de faire n'importe quoi pourvu qu'on fasse quelque chose. Je n'ai pas dit de faire partout quelque chose pourvu que beaucoup de choses se fassent ! Reprenez l'image du Dit de Mathieu où C. Freinet évoque d'une part la séance des pluches à la caserne, travail las, lassant, lassé, et d'autre part la même séance chez la fiancée, un soir de permission, juste avant d'aller au cinéma : travail joyeux, vif, propulsif !

Ce n'est pas seulement une question d'intérêt — ne faites pas de pédagogisme ! C'est une question de PRINCIPE !

C'est le principe qui compte !

L'homogénéité et l'entropie positive croissante nous pouvons les rencontrer partout — et même au sein de l'œuvre de Freinet et de ses disciples et laudateurs. L'hétérogénéité parfois peut n'être que la pagaïe et le fourre-tout : un peu de non-directivité, beaucoup de freudisme, relevé de pavlovisme, le tout saupoudré de poudre de pif... Non, ce qui compte c'est le PRINCIPE.

Aujourd'hui, nous sommes dans une phase où nous devons mettre l'accent sur les principes abstraits. Nous en sommes là où peut-être l'abstraction prend le pas, où l'abstraction est plus importante et plus forte que ce qu'on appelle le concret.

Heureusement, nous vivons, c'est un principe !!! dans des normes coopératives. Ce qui veut dire que si certains jettent pleins feux sur les abstractions (tout en faisant leur classe !) d'autres relancent les outils (tout en réfléchissant !)

Alors la vie conserve son dynamisme !

Ce n'est pas là une contradiction négative. Ce n'est qu'une contradiction vivante ! Et cette dualité, qui n'en est pas une, car nulle part on ne peut reconnaître là le mal et là le bien ! cette dualité, c'est le pouls de la vie !

Et quand nous respectons le principe de la vie, la règle qui s'inscrit au fronton de l'œuvre de C. Freinet « La vie est » nous sommes dans une bonne orientation !

Cet article utilise les éléments ressortant de la discussion notée par Josette Ueherschlag au cours de la séance de la commission des orientations du C.A. du 19 décembre 1971.

Il reprend donc les interventions de : Janou Lèmery (☼), Paul Le Bohec (☐), M. Beaugrand (☼) et J.-P. Lignon (☞), J.-P. Blanc (☼), « utilisées » par Meb. *

